

PREPARATION A LA PHILOSOPHIE EN PREMIERE L

Lycée Galilée
44 - Guérande

1. CONTEXTE

Le projet d'inscrire une heure d'initiation à la philosophie en classe de première L fut présenté au proviseur et à mes collègues au cours de l'année 2006 et mis en place à la rentrée 2006 pour l'année scolaire 2006-2007, reconduit en 2007-2008 et en 2008-2009.

Le lycée de Guérande est un petit établissement (effectifs en baisse autour de 460 élèves) dépourvu de sections technologiques. De ce fait, certains élèves refusant d'aller à la Baule se retrouvent par défaut en série L ou ES. Les élèves bons ou moyens sont dissuadés de choisir cette série et se retrouvent en S. Le recrutement des élèves se fait sur la commune de Guérande et sur les communes rurales de Brière, le Lycée Grand Air de La Baule et le lycée privé Lamennais de Guérande sont en concurrence avec le Lycée Galilée. L'offre originale du Lycée Galilée consiste dans l'enseignement de l'italien, mais il est en perte de vitesse car il n'y a aucun projet culturel associé à l'étude de la langue. Il y a aussi deux options artistiques : musique, chorale active, et théâtre. Cependant, là aussi ces enseignements ont, pour diverses raisons, perdu de leur dynamique. Le projet de doter la première L d'une initiation à la philosophie vise très explicitement à revaloriser la filière et à consolider le pôle littéraire.

Les élèves de première L sont peu nombreux (effectifs entre 16 et 20), et, sauf exception, maîtrisent mal la langue française à l'écrit et à l'oral, ils sont faibles, fragiles et peu habitués à user des équipements culturels situés dans leur environnement. En général, ils lisent peu, ont peu de capacité de travail et sont peu habitués à l'effort intellectuel. La préparation du bac de français s'avère une redoutable mise au pied du mur qui en décourage plus d'un. Peu habitués à faire le lien entre leurs différentes connaissances, ils n'ont aucun moyen de s'appuyer sur une culture construite. Ils sont peu ambitieux et leurs projets d'études post-bac sont limités.

Nous avons discuté de la possibilité d'introduire la philosophie en 1^{ère} et mon collègue de philosophie, M. T. enseignant en Terminale L, était d'accord. Pour ma part, j'avais déjà eu l'occasion de mettre en place une expérience de ce genre au Lycée Nicolas Appert d'Orvault il y a quelques années, et je savais que l'expérience continuait à la satisfaction des élèves et des professeurs concernés. M. L'Inspecteur Régional de Philosophie recommande que ces expériences ne puissent fournir un prétexte pour diminuer les heures de terminale. C'est pourquoi, l'initiation à la philosophie ne doit en rien anticiper sur le programme des notions proposé aux élèves de terminale ainsi que sur les méthodes spécifiques de la dissertation philosophique au baccalauréat

2. OBJECTIFS ET MODALITES

Un des objectifs posé au Lycée Galilée était de renforcer le pôle littéraire des élèves de Première L. Avec une heure par semaine, l'ambition devait rester modeste. Il s'agissait d'ouvrir un horizon de questionnement philosophique aux élèves en prenant appui sur l'enseignement littéraire dispensé par les professeurs de français, de latin, et éventuellement de langues et d'histoire. Il n'est pas impensable de concevoir un travail interdisciplinaire dans le cadre de la préparation aux épreuves scientifiques de première, mais à plus long terme si

l'expérience continue et porte ses fruits dans l'établissement. Ces deux hypothèses correspondent aux vœux exprimés par certains élèves au moment du bilan de fin d'année. Parmi les thèmes qu'ils auraient aimé travailler, on trouve l'idéologie nazie, le clonage des êtres humains, l'inné et l'acquis. Pour cette première année, le travail devait se faire dans un esprit d'interdisciplinarité et en collaboration effective donc de façon assez limitée pour que les élèves perçoivent bien la démarche et les objectifs intermédiaires définis aussi clairement que possible. En effet, dans une expérience de ce genre, il faut s'assurer de l'assentiment des élèves ainsi que d'une bonne collaboration de l'équipe éducative. L'élargissement vers d'autres disciplines suppose que cette initiation soit entrée dans les moeurs de l'établissement.

L'objectif principal était de réveiller leur goût pour les humanités en convergence avec leur préparation au bac de français et de leur donner l'occasion d'exercer leur capacité de jugement et de raisonnement avec un peu de rigueur sans cependant les initier à la méthode spécifique de la dissertation philosophique.

L'action s'inscrit dans le cadre de l'emploi du temps annuel du professeur de philosophie à raison d'une heure par semaine en classe entière et sur DGRH. Les effectifs étant très légers cela ne pose aucun problème de passer d'un exposé à une discussion ou à un exercice d'écriture individuel ou en groupe. En revanche, la rigidité de l'emploi du temps ne permet pas une intervention polyphonique des professeurs, chacun restant cloisonné dans son créneau horaire.

L'idéal pour que ce projet s'inscrive durablement dans un établissement est qu'un groupe de professeurs y participe. La première année, j'ai travaillé avec ma collègue de français en amont pour organiser mes séquences en fonction de sa progression, mais c'est surtout la seconde année que j'ai élaboré des schémas d'intervention en collaboration assez étroite avec ma collègue de lettres. J'ai également collaboré avec le professeur de latin sur le thème de l'amitié, l'inconvénient étant que seuls quelques élèves sont latinistes. La collaboration avec le professeur d'espagnol, l'année suivante, a été mieux comprise par les élèves, presque tous hispanisants.

Loin d'être un cas isolé, le projet d'introduire un enseignement de philosophie en première L, est cependant totalement libre dans sa conception et très souple dans ses modes de réalisation.

En 2006-2007, les conditions dans lesquelles se fait cette initiation ne sont pas négligeables. Un petit effectif de 20 élèves est favorable au dialogue, en revanche l'horaire, en 4^{ème} heure de l'après-midi le jeudi, est peu propice à l'activité attentive. Très hétérogène, la classe oblige à composer avec des orientations choisies et des orientations par défaut. Les motivations se sont avérées manifestement très différentes. Mais certains thèmes de discussion, tels l'amitié ou la définition de la beauté, ont pu intéresser tous les élèves ; en effet, tous ont pris part aux divers exercices sur ces sujets, et les exercices d'écriture ont été de plus en plus sérieux pour l'ensemble de la classe. La petite enquête menée auprès des élèves par un questionnaire anonyme a confirmé ce jugement (voir 5. Evaluation).

L'organisation des séances s'est faite autour de quelques thèmes en relation avec le programme de français ou de latin, ou proposés soit par les élèves, soit par moi-même. Le thème ne devait pas donner lieu à des recherches trop longues qui auraient découragé les élèves. Il devait être traité sur trois ou quatre séances, incluant une évaluation de la compréhension des élèves. Les formes de présentation et les modalités d'exercice de la pensée et de la réflexion devaient être très différentes de celles d'une classe de terminale L où le cours se déroule sur 8 heures par semaine. Mais il fallait cependant donner une

première idée de ce qui peut se passer dans un cours de philosophie. Non seulement une idée mais aussi un désir d'aller plus loin.

La présentation de l'activité a toujours pris la forme d'un exposé magistral s'appuyant sur des documents : résumés de questions, plans, textes, de sorte qu'une trace écrite et une trame soit toujours à disposition des élèves. Les éléments d'une réflexion une fois installés, une discussion était proposée à la classe. Souvent le désir de s'exprimer avant d'y avoir été invité entraînait les élèves les plus dynamiques à poser eux-mêmes les problèmes. Des exercices oraux étaient aussi proposés tels des définitions de termes, des reformulations d'énoncés, des analyses de très courts textes, de documents audiovisuels, des discussions organisées selon des règles. Un rappel de l'éthique de la discussion, en principe déjà abordée en ECJS, fut nécessaire. Enfin, en concertation avec Mme M., professeure de Français, j'ai procédé à une évaluation écrite par trimestre noté sur la base d'un coefficient 1.

3. THEMATIQUES DE TRAVAIL

A. 2006 – 2007 : année d'initiation à la philosophie en 1^{ère}

Les thèmes successivement abordés ont été les suivants :

1. En parallèle avec le cours de Français consacré à la réécriture du mythe de l'enfer, j'ai montré comment la philosophie était née en tant que logos s'opposant au mythe, notamment à travers deux textes de Platon, le mythe de Prométhée dans le *Protagoras* et le mythe du jugement des morts dans le *Gorgias*. En préparation d'une conférence sur le développement durable, le mythe de Cassandre a été revisité à la lumière de l'écologie.

2. Le second thème proposé fut l'amitié parce que les élèves latinistes étudiaient des textes de Sénèque et de Plin sur ce sujet. La question de l'amitié est d'abord celle de sa définition, donc une question de méthode essentielle à la philosophie : ne discuter que de ce qu'on sait définir. Le début du livre VIII de *l'Ethique à Nicomaque* a servi de modèle. Ensuite, les élèves ont pu proposer de multiples définitions, en discuter et finalement s'exercer à écrire des sentences et des maximes sur l'amitié dans des styles différents.

3. Les discussions assez vives sur l'amitié avaient soulevé une question : « Éprouve-t-on une sympathie immédiate pour une personne parce qu'elle est belle ? ». Le besoin de réfléchir à ce qu'on juge beau se faisait sentir : les critères de la beauté, le jugement esthétique furent le troisième thème choisi par les élèves. Les multiples domaines où la notion de beauté s'appliquait, la contradiction entre l'idée de canons absolus et universels et l'idée de la relativité subjective du jugement esthétique ainsi que d'autres difficultés apparurent au cours de débats assez passionnés. La difficulté fut reconnue comme un élément de la réflexion par le dialogue notamment à travers un passage du dialogue aporétique de Platon, *Hippias majeur*. Les élèves apportèrent des photos d'objets ou de personnes jugés beaux et durent justifier leur jugement.

La question de la beauté d'une œuvre d'art fut proposée à travers un document sur l'œuvre de Francis Bacon, peintre contemporain qui subvertit les critères du beau artistique. Les élèves eurent ensuite à composer un dialogue opposant deux interlocuteurs à propos de la valeur esthétique d'une œuvre d'art contemporain de leur choix. Certains textes montrèrent une perception fine des enjeux et aussi une capacité de réflexion à partir d'une culture personnelle, musicale en particulier.

4. Le dernier thème traité de façon plus systématique fut le jugement moral : comment portons-nous des jugements moraux et sont-ils fondés ? Peut-on les justifier ? La morale peut-elle être relative ? Il s'agissait de plonger les élèves dans la question de l'éthique aujourd'hui, de situer ce qu'on appelle les valeurs morales, le bien et le mal, l'éthique. La méthode casuistique fut largement utilisée, les élèves étant appelés à se

prononcer et à justifier leur opinion. Un test écrit et anonyme fut proposé avec un certain succès, les résultats permettant de dégager deux grandes tendances : une tendance minimaliste, très permissive mais qui maintenait un jugement de valeur pour les cas extrêmes, dont l'immoralité paraissait évidemment insoutenable ; une tendance maximaliste qui soumettait tous les comportements humains à des jugements de valeur morale. Un texte de Rousseau, tiré de la profession de foi du vicaire savoyard dans *l'Émile* fut expliqué par écrit à partir de questions, et l'ensemble de la classe fit l'effort de lire attentivement ce passage assez long et de répondre de façon sensée et parfois très fine et très pertinente aux questions.

5. Pour terminer cette initiation, en accord avec Mme M., j'ai essayé de montrer quelle influence avait pu avoir l'atomisme matérialiste de Lucrèce dans *Le parti pris des choses* de Francis Ponge, l'une des œuvres au programme du baccalauréat de Français. Mais les exigences du calendrier n'ont pas permis de réaliser parfaitement cet exercice.

B. 2007 – 2008 : un parcours philosophique et littéraire en première L

1. Réalisation : la collaboration plus étroite avec la collègue de français, Mme G., a été décisive. Aussi les thèmes proposés à la réflexion de la classe suivent-ils davantage que l'année précédente la progression en français.

Les élèves ont des recherches préparatoires à faire, au CDI ou sur internet. Ils ont régulièrement des textes à lire, le plus souvent avant la séance.

Le cours alterne la présentation magistrale limitée, l'explication de textes ou de documents, le questionnement dirigé et la libre discussion.

2. Thématiques :

2.1- Le mythe d'Œdipe (septembre-début octobre)

- Œuvre étudiée en français, Henri Bauchau, *Œdipe sur la route*
- Qu'est-ce qu'un mythe ? : Les mythes grecs, le mythe d'Œdipe dans le théâtre de Sophocle. Les réécritures du mythe. Comment Freud a-t-il repris le mythe d'Œdipe, quelle est sa fonction dans la théorie freudienne de l'inconscient ? Définition du concept « complexe d'Œdipe », *Dictionnaire de psychanalyse*, Laplanche et Pontalis.

Textes : Freud, *Introduction à la psychanalyse*, « ce terrible complexe d'Œdipe » ; « violente émotion à la lecture de la pièce de Sophocle » « Cette tragédie est au fond une pièce immorale » ; *Trois essais sur la théorie de la sexualité : la barrière contre l'inceste* ; *Essais de psychanalyse*, les différentes formes du complexe d'Œdipe, selon le sexe, selon l'histoire personnelle.

Réflexion critique sur les limites de l'interprétation freudienne.

2.2- Langage et poésie : (octobre-début novembre)

- Français : étude de la poésie.
- Quelques éléments de linguistique : qu'est-ce qu'une langue ? L'usage de la langue ? Le signe linguistique, la chaîne verbale, sémantique et syntaxe ; Les rapports syntagmatiques et les rapports associatifs. Le dit et le non-dit. La puissance de suggestion du langage. Comment comprendre l'affirmation de Jacques Lacan : « L'inconscient est structuré comme un langage » ? Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient : recherche des élèves sur les jeux de mots : lapsus, calembours, contrepétories.

Textes : Freud, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*.

Le surréalisme en littérature et son usage de la langue : exercice, composer des cadavres exquis.

Textes : Lautréamont, *Les chants de Maldoror*, extrait

Réflexion sur les limites du langage : permet-il sinon de tout exprimer, du moins de tout suggérer ?

Texte de Bergson, *La pensée et le mouvant*, la première fonction des mots est de classer les objets selon une logique utilitaire.

La poésie arrache le langage à son usage ordinaire. La poésie moderne brise la forme et libère toute la puissance créatrice de la langue.

Deux modèles opposés : la forme proliférante, luxuriante ou bien la forme épurée, presque vide.

Texte : Valère Novarina, *Le Discours aux animaux*, extrait

Recherche des élèves : le poème court inspiré du haïku japonais.

Un saule vert

s'égouttait dans la boue

à marée basse

Bashô

2.3-Les différences culturelles (décembre-janvier)

- Les différences dans la représentation de l'amour et la mort entre l'occident et l'extrême-orient. En collaboration avec le professeur de français préparation à une séance théâtrale dans le cadre du Fanal, scène théâtrale de Saint Nazaire : Oriza Hirata, *Chants d'adieu*.

Thème de la pièce : les funérailles d'une jeune femme mariée avec un japonais ; la rencontre des deux familles, les différences de comportement, d'expression des sentiments, de langage.

- Qu'est-ce que la culture ? Qu'est-ce que la différence culturelle ?

Textes Armatya Sen, *Le multiculturalisme doit servir la liberté*, publié dans le journal Le Monde, le 30 août 2006 ; M. Henry, *De la barbarie*, la culture est culture de la vie.

- La représentation de l'amour en occident : mythes de l'amour, concept d'amour. *Eros et agapê*. L'amour passion : les mythes de *Tristan et Iseut*, *Roméo et Juliette*. La séduction et le mythe de Don Juan

Textes : Kierkegaard, *Ou bien ou bien*, Le Don Juan de Mozart ; Platon, *Le banquet*, le mythe de la naissance d'Eros ; Saint Augustin, *Les confessions*. La haine de l'amour sensuel, la recherche de l'amour envers Dieu.

Un exercice écrit d'une heure, au choix : Questions sur le texte de Kierkegaard ; un essai sur la valeur du multiculturalisme ; des questions sur l'interprétation freudienne du mythe d'Œdipe

2.4- L'art : l'art dramatique et le corps du comédien (février-mars)

- Français : le théâtre
- Définition succincte de l'art comme activité de création constitutive de la culture. La recherche esthétique, le beau artistique, une forme visible inventée expression d'une vie spirituelle.

L'art dramatique : genre littéraire mais spectacle vivant. Le jeu du comédien, comme l'interprétation du musicien donne sens et vie à la pièce écrite par le dramaturge. Le comédien rend présent sur scène le texte, il incarne un personnage.

Quel rapport entre le comédien et le personnage qu'il interprète ? Texte, Diderot, *Le paradoxe sur le comédien*, extraits. Théorie de Diderot, le bon comédien ne se « met pas dans la peau du personnage », il ne doit pas éprouver les émotions mais les imiter. Il doit jouer avec sa tête, son intelligence et non avec son cœur, ses sentiments.

Recherche des élèves : sur le théâtre de Bertold Brecht et la théorie de la distanciation. Comparer avec la thèse de Diderot, similitudes et différences ? Question présupposée dans la réflexion sur l'usage que le comédien fait de son corps : quel rapport entre la pensée consciente et le corps ? Entre moi et mon corps ? Comment puis-je diriger mon corps ?

Textes : Descartes, *Méditations métaphysiques*, VI ; Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, la conscience est originairement un je peux.

2.5- L'art : les arts plastiques, représenter l'espace réel ou construire une autre réalité ? La révolution de l'art moderne : Avril

- Voyage à Barcelone avec le professeur d'espagnol ; visites des musées : Picasso, Miro et Dali

Prévisions pour mai : en rapport avec l'autobiographie la question de la connaissance de soi.

4. ASPECT INNOVANT

L'aspect le plus innovant est cette adaptabilité à la situation de l'établissement, des élèves, des événements culturels locaux. Il s'agit de faire expérimenter à tous les élèves la possibilité de passer d'une discipline à une autre, donc de gagner une liberté personnelle dans leur formation scolaire. La philosophie est particulièrement adaptée puisqu'elle a pour objet essentiel de poser et d'instruire les problèmes humains selon des problématiques variables. En ce sens tous les savoirs, toutes les expériences peuvent être mobilisés pour initier les élèves à ce genre de questionnement. Aucun programme, aucune évaluation « violente » ne vient paralyser ces premiers essais de réflexion. Cette mise à distance n'interdit pas de donner des exercices, et parfois de les noter selon un faible coefficient, à condition de le faire avec beaucoup de précaution pour encourager les élèves à donner une forme visible à leurs premiers essais de réflexion. L'objectif est surtout de leur donner confiance dans leurs capacités pour peu qu'ils prennent l'habitude de l'effort intellectuel. Ils ont le droit de travailler avec leurs notes, avec des documents, en s'aidant mutuellement, et le résultat dépasse assez souvent ce qu'on pouvait attendre d'eux.

5. EVALUATION

La convergence entre les lettres et la philosophie en ce qui concerne les exigences d'attention aux textes et de précision dans l'expression orale et écrite commença à porter ses fruits. Sur les deux années consécutives, les résultats de français au bac furent selon les professeurs de français en charge de la classe ? meilleurs que prévus. De mon côté je notai un progrès dans la qualité de l'expression orale et la capacité à débattre sur un thème bien déterminé.

A la fin de chacune des deux années scolaires au cours desquelles j'ai mené ce projet, j'ai donné un questionnaire anonyme aux élèves afin de connaître leur jugement et de mesurer l'indice de satisfaction de chacun et de la classe.

En 2006-2007 (voir annexe), sur 16 questionnaires rendus, à la question « Comment avez-vous réagi en apprenant qu'il y aurait une heure d'initiation à la philosophie ? » :

- 7 ont répondu : très intéressés,
- 8 : intéressés
- 1 : peu intéressé.

Aucun refus de principe.

Pour estimer en fin d'année l'intérêt et l'utilité de cet enseignement, aux quatre possibilités de réponse proposées, avec possibilité de choix multiple, les élèves ont répondu :

- 15 : préparer le cours de philosophie de terminale ;
- 11 : développer sa culture générale ;
- 1 : rien.

Personne n'a estimé avoir consolidé son niveau en français.

Sur la question concernant le choix des méthodes utilisées, possibilité d'élire 2 méthodes sur 7, les élèves ont préféré dans l'ordre :

- 3 : le cours magistral ;
- 5 : le test ;
- 8 la lecture et l'explication d'un texte ;
- 9 la lecture et la discussion sur un texte ;
- 10 la discussion informelle.

Il faut noter que personne n'a apprécié la discussion préparée et organisée, de même que les exercices plus techniques faits en classe.

Ces réponses donnent une assez bonne image de la classe, surtout si l'on considère les remarques libres ajoutées en fin de questionnaire, puisque plusieurs suggéraient d'augmenter la part de discussions et de débats.

Les trois devoirs faits en classe ont été bien acceptés : une douzaine de jugements satisfaits, deux à quatre, selon les devoirs, de très satisfaits et un ou deux d'indifférents.

Pour conclure, les élèves pouvaient faire des suggestions et dire quels autres thèmes les auraient intéressés et ce qu'ils attendaient de la philosophie en terminale. Les thèmes de réflexion suggérés sont l'amour, le plaisir, la mort, la psychopathologie, les idéologies nazies et fascistes, l'inné et l'acquis, le clonage humain.

Ils attendent d'un cours de philosophie une invitation à la réflexion, une ouverture d'esprit, une ouverture sur le monde, la découverte de nouvelles interprétations du monde, la confrontation de multiples points de vue sur le monde contemporain, des analyses des mentalités et une bonne culture générale.

L'évaluation subjective a donc été à chaque fois largement positive. Les critiques étant de ne pas pouvoir disposer de plus d'une heure, de ne pas approfondir certains thèmes, ou d'en négliger d'autres. Sachant que cette heure s'ajoutait à l'emploi du temps et que ces élèves sont assez peu disposés à alourdir leur temps scolaire, on conclura que cet indicateur est positif. Mais il ne suffit pas. Les parents ont aussi manifesté leur satisfaction lors des conseils de classe. Les collègues qui ne participaient pas au projet l'ont apprécié et toute l'équipe administrative l'a largement soutenu et encouragé.

Les résultats au bac de français ont été encourageants mais il est difficile de mesurer la part de cet enseignement nouveau. Quant aux résultats au bac de philosophie, c'est encore plus difficile à déterminer. Le taux de fréquentation du CDI, des cinémas et des expositions serait sans doute un critère plus fiable, mais aucune enquête n'a été faite à ce sujet.

[N .B Ces remarques concernent la période 2006-2008 car à la rentrée scolaire 2008 je n'ai pas retrouvé le groupement d'heures qui m'était attribué et qui l'a été à un collègue de Saint-Nazaire désormais en service partagé entre Guérande et Saint-Nazaire.]

Evelyne Guillemeau
Professeure agrégée de philosophie
TZR zone de Saint Nazaire

Annexe

Année 2006-2007 : Evaluation du cours d'initiation à la philosophie en première L

Comment avez-vous réagi en apprenant qu'il y aurait une heure d'initiation à la philosophie en classe de première ?

consterné	Peu intéressé	intéressé	Très intéressé

En fin d'année pensez-vous que cet enseignement vous servira pour (plusieurs réponses possibles)

Consolider votre niveau en français	Vous préparer pour le cours de philo de terminale	Pour votre culture générale	Rien

Parmi les méthodes pédagogiques utilisées lesquelles avez-vous le mieux appréciées :

cours magistral	Discussion informelle	Discussion préparée et organisée	Lecture d'un texte et discussion	Lecture d'un texte et explication	Exercices en classe	test

Appréciation de l'intérêt pour chacun des trois exercices écrits Très intéressant ; intéressant ; inintéressant ; indifférent :

Un paragraphe argumenté sur la notion d'amitié couplée avec une autre notion (au choix : l'amitié et la fidélité/ le plaisir/la solitude/l'amour/la générosité	Un dialogue entre deux personnages qui ne sont pas d'accord pour juger de la valeur esthétique d'une œuvre d'art contemporain	Questions sur un texte de Rousseau, <i>Émile</i> , Profession de foi du vicaire savoyard. La conscience morale

Qu'est-ce que vous auriez aimé proposer comme autres thèmes, autres méthodes ?

Qu'est-ce que vous attendez des cours de philosophie en terminale ?